

le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

La Liste de mes envies

Grégoire Delacourt

Grégoire Delacourt

La Liste de mes envies

Postface inédite de l'auteur



GRÉGOIRE DELACOURT

La Liste de mes envies

ROMAN

Postface inédite de l'auteur

JC LATTÈS

On se ment toujours.

Je sais bien, par exemple, que je ne suis pas jolie. Je n'ai pas des yeux bleus dans lesquels les hommes se contemplent ; dans lesquels ils ont envie de se noyer pour qu'on plonge les sauver. Je n'ai pas la taille mannequin ; je suis du genre pulpeuse, enrobée même. Du genre qui occupe une place et demie. J'ai un corps dont les bras d'un homme de taille moyenne ne peuvent pas tout à fait faire le tour. Je n'ai pas la grâce de celles à qui l'on murmure de longues phrases, avec des soupirs en guise de ponctuation ; non. J'appelle plutôt la phrase courte. La formule brutale. L'os du désir, sans la couenne ; sans le gras confortable.

Je sais tout ça.

Et pourtant, lorsque Jo n'est pas encore rentré, il m'arrive de monter dans notre chambre et de me planter devant le miroir de notre armoire-penderie – il faut que je lui rappelle de la fixer au mur avant qu'un de ces jours, elle ne m'écrabouille pendant ma *contemplation*.

Je ferme alors les yeux et je me déshabille doucement, comme personne ne m'a jamais déshabillée. J'ai chaque fois un peu froid ; je frissonne. Quand je suis tout à fait nue, j'attends un peu avant d'ouvrir les yeux. Je savoure. Je vagabonde. Je rêve. Je revois les corps émouvants alanguis dans les livres de peinture qui traînaient chez nous ; plus tard, les corps plus crus des magazines.

Puis je relève doucement mes paupières, comme au ralenti.

Je regarde mon corps, mes yeux noirs, mes seins petits, ma bouée de chair, ma forêt de poils sombres et je me trouve belle et je vous jure qu'à cet instant, je suis belle, très belle même.

Cette beauté me rend profondément heureuse. Terriblement forte.

Elle me fait oublier les choses vilaines. La mercerie un peu ennuyeuse. Les parlottes et le loto de Danièle et Françoise – les jumelles qui tiennent le salon Coiff'Esthétique voisin de la mercerie. Elle me fait oublier les choses immobiles, cette beauté. Comme une vie sans histoires. Comme cette ville épouvantable, sans aéroport ; cette ville grise d'où l'on ne peut pas s'enfuir et où personne n'arrive jamais, aucun voleur de cœur, aucun chevalier blanc sur un cheval blanc.

Arras. 42 000 habitants, 4 hypermarchés, 11 supermarchés, 4 fast-foods, quelques rues médiévales, une plaque rue du Miroir-de-Venise qui indique aux passants et aux oublieux qu'ici est né

Eugène François Vidocq le 24 juillet 1775. Et puis ma mercerie.

Nue, si belle devant le miroir, il me semble qu'il suffirait juste de battre des bras pour que je m'envole, légère, gracieuse. Que mon corps rejoigne ceux des livres d'art qui traînaient dans la maison de mon enfance. Il serait alors aussi beau qu'eux ; définitivement.

Mais je n'ose jamais.

Le bruit de Jo, en bas, me surprend toujours. Un accroc dans la soie de mon rêve. Je me rhabille à la va-vite. L'ombre couvre la clarté de ma peau. Je sais la beauté rare sous mes habits. Mais Jo ne la voit jamais.

Une fois, il m'a dit que j'étais belle. Il y a plus de vingt ans et j'avais un peu plus de vingt ans. J'étais joliment vêtue, une robe bleue, une ceinture dorée, un faux air de Dior ; il voulait coucher avec moi. Son compliment eut raison de mes jolis vêtements.

Vous voyez, on se ment toujours.

Parce que l'amour ne résisterait pas à la vérité.

Jo, c'est Jocelyn. Mon mari depuis vingt et un ans.

Il ressemble à Venantino Venantini, le beau gosse qui jouait Mickey le bègue dans *Le Corniaud* et Pascal le flingueur dans *Les Tontons flingueurs*. Mâchoire volontaire, regard sombre, accent italien à se pâmer, soleil, peau dorée, roucoulades dans la voix qui donnent la chair de poule aux poules sauf que mon Jocelyno Jocelyni lui, il a dix kilos de plus et un accent loin de faire s'étourdir les filles.

Il travaille chez Häagen-Dazs depuis l'ouverture de l'usine, en 1990. Il gagne deux mille quatre cents euros par mois. Il rêve d'un écran plat à la place de notre vieux poste Radiola. D'une Porsche Cayenne. D'une cheminée dans le salon. De la collection complète des *James Bond* en DVD. D'un chronographe Seiko. Et d'une femme plus belle et plus jeune que moi ; mais ça il ne me le dit pas.

Nous avons deux enfants. Trois en fait. Un garçon, une fille et un cadavre.

Romain a été conçu le soir où Jo m'a dit qu'il

me trouvait belle et où ce mensonge m'a fait perdre la tête, les vêtements et le pucelage. Il y avait une chance sur des milliers pour que je tombe enceinte la première fois et c'est tombé sur moi. Nadine est arrivée deux ans après et depuis je n'ai plus jamais retrouvé mon poids idéal. Je suis restée grosse, une sorte de femme enceinte vide, un ballon rempli de rien.

Une bulle d'air.

Jo a cessé de me trouver belle, de me toucher ; il s'est mis à traîner devant le Radiola le soir en mangeant les glaces qu'on lui donnait à l'usine, puis à boire des 33 Export. Et j'ai pris l'habitude de m'endormir seule.

Une nuit, il m'a réveillée. Il était tout dur. Il était ivre, il pleurait. Alors je l'ai accueilli en moi et cette nuit-là Nadège s'est faufilée dans mon ventre et s'est noyée dans mes chairs et mon chagrin. Quand elle est sortie, huit mois plus tard, elle était bleue. Son cœur était muet. Mais elle avait des ongles ravissants, des cils très longs, et je suis sûre qu'elle était jolie même si je n'ai jamais vu la couleur de ses yeux.

Le jour de la naissance de Nadège, qui fut aussi celui de sa mort, Jo a arrêté les bières. Il a cassé des choses dans notre cuisine. Il a crié. Il a dit que la vie était dégueulasse, que la vie était une pute, une putain de pute. Il a frappé sa poitrine, son front, son cœur et les murs. Il a dit c'est trop court une vie. C'est injuste. Faut en profiter bordel de merde parce qu'on n'a pas le temps ; mon bébé, il

a ajouté en parlant de Nadège, ma petite fille, où es-tu ? Où es-tu ma puce ? Romain et Nadine ont filé apeurés dans leur chambre et Jo, ce jour-là, a commencé à rêver aux belles choses qui rendent la vie plus douce et la douleur moins forte. Un écran plat. Une Porsche Cayenne. James Bond. Et une jolie femme. Il était triste.

Moi, mes parents m'ont prénommée Jocelyne.

Il y avait une chance sur des millions pour que j'épouse un Jocelyn et il a fallu que ça tombe sur moi. Jocelyn et Jocelyne. Martin et Martine. Louis et Louise. Laurent et Laurence. Raphaël et Raphaëlle. Paul et Paule. Michel, Michèle. Une chance sur des millions.

Et c'est tombé sur moi.